

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

L' HIVER DE 1887-1888

(SUITE)

À toute autre époque, les calamités amenées par le rude et long hiver qui s'achève auraient attiré l'attention publique : nombreuses avalanches, fameaux et villages ensevelis sous la neige, débordements des torrents et des rivières, tous ces désastres devaient, semble-t-il, préoccuper et stimuler la charité publique; mais, à l'heure où nous écrivons, il n'en est encore rien : l'attention est ailleurs, le marasme des affaires, les menaces de guerre, la maladie du prince impérial d'Allemagne, puis la mort de l'empereur Guillaume, ont fait oublier bien vite les nombreuses catastrophes survenues dans nos vallées alpestres. Et cependant, il y a tel ou tel de ces désastres qui dépasse à lui seul de beaucoup celui causé naguère à Elm par un éboulement, ou plus récemment à Long, par un affaissement de terrain. Et pourtant, alors, quel élan de charité en Suisse pour secourir nos Confédérés de Glaris et de Long ! Quelle hâte à donner ! Comme toutes les bourses, dans tous les rangs de la société, s'ouvrirent promptement et largement !

Aujourd'hui des villages entiers sont écrasés par de formidables avalanches, qui détruisent tout sur leur passage et coûtent la vie à un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants.... Personne ne bouge ; à peine le cœur s'émue-t-il, et aucune bourse ne s'ouvre. Nous ne récriminons pas, nous constatons.

Dans notre dernier numéro, nous racontions les grands froids et les neiges abondantes du commencement de Février. Depuis cette époque, l'hiver s'est déchaîné de plus belle ; de nouvelles chutes de neige (10-15 Février) accompagnées d'un adoucissement dans la température, ont amené de nombreuses avalanches dans les Alpes grisonnes, au Gothard et dans le Valais ; on signale aussi des avalanches en Italie et en Espagne. — En Angleterre, des tempêtes de neige continuent à être annoncées sur divers points ; elles ont, dans le pays de Galles, des conséquences funestes pour les bergeries de montagne : plus de 1500 moutons périssent à la suite d'une tourmente. Dans les Alpes suisses, des troupeaux de chamois, mourant de faim, se rapprochent des habitations ; des chevreuils meurent d'épuisement ou d'inanition.

Vers la fin du même mois (20-25 Février), des amas de neige ont interrompu la circulation des trains sur toutes les lignes du royaume de Danemark ; en Espagne, par suite

de l'énorme quantité de neige tombée dans les provinces basques, la circulation est arrêtée pendant quelques jours sur le chemin de fer de Madrid à Hendaye ; en France, service des trains interrompu entre Lille et Valenciennes ; à Lille, la neige atteint un mètre cinquante de hauteur ; neige à Narbonne et froid très vif ; avalanches près de Grenoble ; à Montpellier, tempêtes de neige, parcs et jardins dévastés ; les oliviers sont en majeure partie perdus ; la circulation est interrompue entre Cette et Montpellier ; à Carbes, la neige a 50 centimètres d'épaisseur. - Dans la Suisse centrale et orientale, Uri, Schwytz, Appenzell, Grisons, la neige a atteint de 1^m 50 à 2^m ; nombreuses avalanches ; de mémoire d'homme l'on n'en avait eu de si fréquentes et de si terribles, ce qu'on attribue non seulement à l'amas des neiges, mais aux alternances de doux et de froid. - Au Nord, en Angleterre et en Écosse, nouvelles tempêtes de neige ; trains bloqués un peu partout.

Les derniers jours du mois (25-29 Février), sont encore marqués par de nouvelles chutes de neige, qui entravent la circulation des trains dans le Nord de l'Espagne, de l'Italie et dans une partie de la France. - Enorme chute de neige dans les hautes Alpes, désastreuse pour le gibier ; chamois, chevreuils et lièvres périssent de faim ou sous la dent des carnassiers. Avalanches dans le Tessin, plusieurs victimes ; dans le Valais, où elles détruisent quantité de maisons isolées et de hameaux ; dans les Grisons, dans le canton de Glaris ; en Savoie, dans les Alpes maritimes, etc., etc.

(A suivre.)

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXII

UNE ASSEMBLÉE DE COMMUNE

C'était l'hiver et le thermomètre était descendu à vingt-cinq degrés au-dessous de zéro à L..., village situé sur un des plateaux du Jura.

Malgré cette température sibérienne, les bourgeois de L... s'étaient réunis à l'Hôtel de ville pour y tenir leur assemblée générale, dans la grande salle affectée à cet usage depuis un temps immémorial.

Cette salle était chauffée au moyen d'un grand poêle en catelles et malgré cela les bourgeois étaient obligés de se souffler sur les doigts. Mais ce ne fut pas une raison pour empêcher ceux-ci de se disputer selon leur coutume, à tel point que le Président de l'assemblée se vit obligé de lever la séance. Il est vrai cependant que la froidure y était aussi pour quelque chose, car deux bourgeois, en sortant de l'Hôtel de ville, durent frotter leurs nez avec de la neige afin de les dégeler.

Le **radoux** étant venu avec le printemps, les neiges accumulées de l'hiver se fondirent peu à peu et l'on vit bientôt les prés se couvrir de narcisses et de violettes odorantes.

Les villageois, qui avaient été pendant plusieurs mois retenus dans leurs habitations, recommençaient à circuler dans les rues du village, quand quelques-uns d'entre eux, en passant devant l'Hôtel de ville, y entendirent le bruit d'une violente dispute. Étant entrés pour s'informer de la cause de ce tapage, ils ouvrirent la porte de la salle des assemblées de la com=



mune et sont stupé-
faits de la trouver
vide, et de perce-
voir cependant des
sons étranges for-
mant des phrases dans le
genre de celles-ci : "Vous
n'avez pas la parole !- Je
parlerai quand même, Monsieur
le Président !- A l'ordre !- A la
porte !- C'est pour me plaindre du Jus-
ticier Siedfroid !- Vous vous écarter de
la question !- Appuyé !- Si vous parlez
tous à la fois, je me verrai forcé de le-
ver la séance !- A la porte !- Baisez-
vous !- On m'a pris ma portion de bois
de chauffage à la forêt !- C'est Sanguil-
let qui l'a enlevée, croyant que c'était

la sienne !- Il a eu alors deux fois du bois !- Je l'ai su ramas-
sant sa portion !- Décidément on ne s'entend plus ici !- Je ré-

clame le silence pour faire une motion !- A bas le Président !- Il fait tellement froid ici que
j'en ai les pieds gelés !- Je lève la séance ! Elle est levée !"

Toutes ces phrases incohérentes et déconstruites, partant de tous les côtés de cette salle vide
étaient les paroles échangées entre les communiens lors de la mémorable séance interrompue
par la froidure excessive de l'hiver qui venait de se terminer. Ces paroles avaient gelé en
sortant de la bouche des orateurs, et, grâce au printemps, elles se dégelèrent et éclataient com-
me des fusées, au grand ébahissement des personnes présentes à ce phénomène.

Dans le Pantagruel de Rabelais, au Livre IV, chapitres LV et LVI, il est aussi question de paroles dégelées.

"Compagnons, (dit Panurge) voyez-vous rien ? Me semble que j'oy quelques gens parlans en l'air,
je n'y vois toutefois personne. Ecoutez. (chapitre LV.)

"Le pilot fit réponse :

"- Seigneur de rien vous effrayer. Icy est le confin de la mer Glaciale, sur laquelle fut au com-
mencement de l'hiver dernier passé grosse et féroce bataille, entre les Arimaspiens et les He-
phelibates. Lors gelèrent en l'air les paroles et cris des hommes et femmes, les chapelis des masses,
les hurlis des harnois de bardes, les harnissemens de chevaux et tout autre effroy de combat.
A cette heure la rigueur de l'hiver passée, advenant la sérénité et tromperie du bon temps, elles
fondent et sont ouïes.

"Tenez, tenez, dit Pantagruel, voyez-en cy qui encores ne sont dégelées. Lors nous jettâ sur le
tillac pleines mains de paroles gelées et semblaient dragées perlées de diverses couleurs." (Chap. LVI).

Un ancien clubiste.

LES MÉPRISES DE MON ONCLE OU LES SAVANTS DE CABINET

(SUITE)

Le mois d'Août suivant, autre capture, faite cette fois par mon oncle en personne. Pendant un violent orage, un oiseau tout noir, aux longues ailes, s'était précipité soudain dans sa bibliothèque par la fenêtre entr'ouverte ; puis il s'était cramponné vigoureusement aux rideaux, à l'aide de ses petites serres courtes et emplumées, et oncle Fritz eut quelque peine à lui faire lâcher prise. L'oiseau fut enfin appréhendé au corps et mis en lieu sûr, c'est-à-dire dans la grande cage qui avait servi, trois mois auparavant, de prison temporaire à la fauvette à tête noire. S'arrivai sur ces entrefaites, et trouvai le captif immobile accroupi au fond de sa demeure, roulant des yeux quasi menaçants... ou hagards, et laissant traîner ses ailes démesurément longues sur le plancher de la cage. Déjà, sur sa table de travail, oncle Fritz avait étalé plusieurs "Histoire des Oiseaux" et se livrait à force conjectures.

Cette fois, me dit-il en me regardant par dessous ses lunettes, je crois avoir mis la main sur un jeune oiseau de proie. En vois, à ses ailes, qu'il s'agit d'un voilier de première classe ; il est fait pour la poursuite, la rapine : c'est un corbaire, un forban, un tyran de l'air ; ses pattes sont vigoureuses, épaisses, et bien armées. Se cherche dans les *Rapaces*. Ce n'est pas un Emerillon, ni une Cresserelle... Voyons un peu la description de la Cresserelle grise, *Falco rufipes*... Mon oncle s'arrêta pour fumer rapidement une prise et reprit ses recherches.

S'avais ouvert la porte de la cage et saisi l'oiseau, qui n'était guère plus gros qu'une hirondelle. A ma grande surprise, il ne se défendit pas, ne m'égratigna point. Ce n'était donc pas un oiseau de proie. Il restait dans ma main sans même essayer de s'échapper et paraissait malade ; du moins ne savait-il guère se servir de ses courtes petites pattes. Tout à coup, comme je tentais de donner l'essor à l'oiseau, pour éprouver ses forces, celui-ci déploya soudain ses ailes noires, poussa un petit cri de joie, traversa la chambre comme un éclair et se précipita par la fenêtre dans les airs. Dans la chambre, à son départ, il me parut énorme ; dans l'espace, je le reconnus de suite : c'était un simple martinet noir, un cousin des gentilles hirondelles qui nichaient nombreuses sous notre toit.

(A suivre.)

LES PREMIÈRES FLEURS EN 1888. — Un fait assez curieux, c'est que malgré la neige et les rigueurs de cet hiver, les fleurs printanières se sont ouvertes comme d'habitude, un peu en retard, il est vrai, sur les années précédentes. Néanmoins nous avons trouvé des hépatiques dès le 1^{er} Mars, et à l'heure où nous écrivons (21 Mars), nos forêts sont jonchées d'hépatiques et de primevères. De même, et sans plus se soucier de la basse température, le pinson et la mésange charbonnière ont entonné leur chant du printemps dès le commencement de Février. Ajoutons que les abeilles, dans leurs trois sorties du 12 Février, et des 16 et 20 Mars, ont rapporté du pollen, cueilli, si l'on en juge d'après la couleur jaune pâle, sur leurs fleurs de l'ellébore, et que de petites morilles ont été trouvées, presque sous la neige, le 10 Mars, à Martel-Dernier, près des Ponts.

G. G.

Dicton neuchâtelois : Bourgeons qui poussent en Avril mettent peu de vin au baril.